

Ä

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

COLLECTION DES MEILLEURS AUTEURS ANCIENS ET MODERNES



CYRANO DE BERGERAC



ŒUVRES COMIQUES



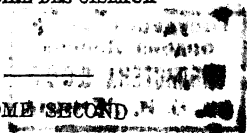
VOYAGE DANS LA LUNE



HISTOIRE DES ÉTATS ET EMPIRES DU SOLEIL



HISTOIRE DES OISEAUX



TOME SECOND



PARIS

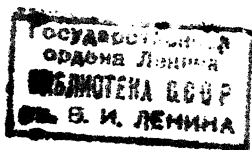
LIBRAIRIE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

RUE DE RICHELIEU, 8, PRÈS LE THÉÂTRE-FRANÇAIS

Ci-devant, rue de Valois, 2.



1885



Ирк 25-694-48

HISTOIRE COMIQUE

DES

ÉTATS ET EMPIRES DU SOLEIL

— SUITE —

Quand ils furent assez proche, quatre des plus robustes, après avoir trempé leurs mains dans un bénitier que tenait tout exprès le serviteur du presbytère, me prirent au collet. J'étais à peine arrêté, que je vis paraître messire Jean, lequel tira dévotement son étole, dont il me garrotta; et ensuite, une cohue de femmes et d'enfants, qui, malgré toute ma résistance, me cousirent dans une grande nappe; au reste, j'en fus si bien entortillé, qu'on ne me voyait que la tête. En cet équipage, ils me portèrent à Toulouse, comme s'ils m'eussent porté au monument. Tantôt l'un s'écriait que sans cela il y aurait eu famine, parce que, lorsqu'ils m'avaient rencontré, j'allais assurément jeter le sort sur les blés; et puis, j'en entendais un autre qui se plaignait que le clavier n'avait commencé dans sa bergerie, que d'un dimanche,

qu'au sortir de vêpres je lui avais frappé sur l'épaule. Mais ce qui, malgré tous mes désastres, me chatouilla de quelque émotion pour rire, fut le cri plein d'effroi d'une jeune paysanne, après son fiancé; autrement, le fantôme, qui m'avait pris mon cheval (car vous saurez que le rustre s'était acalifourchonné dessus, et déjà, comme sien, le talonnait de bonne guerre) : « Misérable! glapissait son amoureuse, es-tu donc borgne? Ne vois-tu pas que le cheval du magicien est plus noir que charbon, et que c'est le diable en personne qui t'emporte au sabbat? » Notre pitié, d'épouvante, en culbuta par-dessus la croupe; ainsi, mon cheval eut la clef des champs. Ils consultèrent s'ils se saisiraient du mulet, et délibérèrent que oui; mais, ayant décousu le paquet, et, au premier volume qu'ils ouvrirent, s'étant rencontré la *Physique* de M. Descartes, quand ils aperçurent tous les cercles par lesquels ce philosophe a distingué le mouvement de chaque planète, tous d'une voix hurlèrent que c'étaient les cernes que je traçais pour appeler Belzébuth. Celui qui le tenait le laissa choir d'appréhension, et par malheur, en tombant, il s'ouvrit dans une page où sont expliquées les vertus de l'aimant; je dis par malheur, parce qu'à l'endroit dont je parle, il y a une figure de cette pierre métallique, où les petits corps qui se déprennent de sa masse pour accrocher le fer sont représentés comme des bras. A peine un de ces marauds l'aperçut, que je l'entendis s'égosiller que c'était là le crapaud qu'on avait trouvé dans l'auge de l'écurie de

son cousin Fiacre, quand ses chevaux moururent. A ce mot, ceux qui avaient paru les plus échauffés rengainèrent leurs mains dans leur sein, ou se regantèrent de leurs pochettes. Messire Jean, de son côté, criait à gorge déployée qu'on se gardât de toucher à rien; que tous ces livres-là étaient de francs grimoires et le mulot un Satan. La canaille, ainsi épouvantée, laissa partir le mulot en paix. Je vis pourtant Mathurine, la servante de M. le curé, qui le chassait vers l'étable du presbytère, de peur qu'il n'allât dans le cimetière polluer l'herbe des trépassés.

Il était bien sept heures du soir quand nous arrivâmes à un bourg où, pour me rafraîchir, on me traîna dans la geôle; car le lecteur ne me croirait pas si je disais qu'on m'enterra dans un trou, et cependant il est si vrai, qu'avec une pirouette j'en visiterai toute l'étendue. Enfin, il n'y a personne qui, me voyant en ce lieu, ne m'eût pris pour une bougie allumée sous une ventouse. D'abord que mon geôlier me précipita dans cette caverne: « Si vous me donnez, lui dis-je, ce vêtement de pierre pour un habit, il est trop large; mais si c'est un tombeau, il est trop étroit. On ne peut ici compter les jours que par nuit; des cinq sens, il ne me reste l'usage que de deux, l'odorat et le toucher: l'un, pour me faire sentir les puanteurs de ma prison; l'autre, pour me la rendre palpable. En vérité, je vous l'avoue, je croirais être damné, si je ne savais qu'il n'entre point d'innocents en enfer. »

A ce mot d'innocent, mon geôlier s'éclata de